



HAL
open science

Randon de Malboissière (Geneviève, dite aussi Laurette), 21 décembre 1746-22 août 1766

Martine Sonnet

► To cite this version:

Martine Sonnet. Randon de Malboissière (Geneviève, dite aussi Laurette), 21 décembre 1746-22 août 1766. Huguette Krief; Valérie André. Dictionnaire des femmes des Lumières, 25, Champion, 2015, Dictionnaires et références. hal-01431660

HAL Id: hal-01431660

<https://hal.science/hal-01431660>

Submitted on 11 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RANDON DE MALBOISSIÈRE, Geneviève (dite aussi Laurette)
(21 décembre 1746-22 août 1766)

Le quotidien des cinq dernières années de la vie brève de Geneviève Randon de Malboissière, jeune fille des Lumières s'il en fût, nous est révélé par ses lettres à son amie Adélaïde Méliand. Cette correspondance, éditée au XIX^e puis au début du XX^e siècle, demeure la seule source permettant de faire connaissance avec elle.

Le 27 janvier 1746, Jean-Louis Randon de Malboissière (1706-1763), caissier des sous-fermes des aides et des domaines à Amiens, puis Soissons et Tours, épouse Françoise-Marie-Jeanne Picquefeu de Longpré (1727-1789) fille d'un secrétaire du roi. De leur union naîtront trois enfants, dont Geneviève, l'aînée, le 21 décembre 1746, suivie de deux garçons : en 1751, Charles-Joseph Randon de Malboissière, comte de Pully, futur général de division, comte d'Empire, puis en 1753, Louis-Henri, futur homme d'Eglise, vicaire général de Nantes quand éclate la Révolution. Veuve, la mère de Geneviève se remariera quelques mois après le décès de sa fille avec Etienne-Louis Desmier, comte d'Archiac, lieutenant général. La famille élargie de Geneviève évolue assez uniformément dans le monde de la finance, et partage sa vie entre Paris et des villégiatures dans les châteaux possédés par uns ou les autres à proximité de la capitale. La famille de l'amie et correspondante de Geneviève, Adélaïde Méliand (1745-1828) présente un profil et un mode de vie assez comparables : son père, Charles-Blaise Méliand (1703-1768) sera successivement maître des requêtes, intendant de Soissons – c'est vraisemblablement là que les deux jeunes filles se lient -, puis conseiller d'Etat.

Les 295 lettres (conservées dans la famille de Luppé, descendance d'Adélaïde) adressées par Geneviève à son amie sont une véritable mine d'informations, notamment sur la sociabilité culturelle féminine au temps des Lumières. On peut les considérer, par leurs qualités littéraires, comme l'« œuvre » de Geneviève Randon de Malboissière, première et malheureusement sans suite. Si celle-ci n'avait pas été fauchée à la fleur de l'âge, elle serait devenue femme de lettres ; sa culture, sa liberté d'esprit et ses goûts l'y destinaient. Les lettres, écrites entre le 19 août 1761 et la mort de l'épistolière retracent le dernier quart de sa trop brève existence. Les années 1764 et 1765 sont les plus riches : 114 et 111 envois, plus des deux-tiers du corpus. La grande proximité des domiciles parisiens des jeunes filles, dans l'aristocratique Marais, et leurs rencontres fréquentes n'empêchent pas qu'elles s'écrivent assidument, à propos de leurs activités et états d'esprit, comme des nouvelles du monde qui leur parviennent.

Les lettres de Geneviève témoignent de l'excellente éducation familiale reçue. Nulle allusion au passage par un couvent, milieu considéré, lorsqu'il est évoqué, comme un monde étranger. A partir de 1761, mis à part un cours public d'histoire naturelle, Geneviève prend toutes ses leçons chez elle (ses jeunes frères sont eux confiés au collège de Juilly). Sept maîtres, tous des hommes, lui dispensent leurs enseignements : dès le début de la correspondance pour le professeur de mathématiques, celui d'espagnol et d'italien, ceux d'allemand et d'anglais, à partir de 1764 pour celui de dessin et occasionnellement pour deux maîtres de danse. Le rythme est soutenu, les cours s'enchaînent et les professeurs, dont plusieurs ont aussi Adélaïde pour élève, s'inscrivent dans le cercle des familiers des dîners « éclairés » de Mme Randon de Malboissière. Ces maîtres sont réputés chacun dans leur discipline et, outre leurs activités de pédagogues, se rattachent par leurs publications au monde des lettres et des sciences. A côté des disciplines dans lesquelles Geneviève se perfectionne avec ses maîtres, il y a celles dont sa maîtrise est suffisante pour la dispenser de leçons, comme le latin et le grec qu'Adélaïde étudie encore avec professeur.

Les distractions, souvent studieuses, de Geneviève, comme sa formation, sont largement partagées avec son amie. Au fil des lettres, le théâtre et la lecture s'imposent comme pratiques prépondérantes : une lettre sur deux fait allusion au théâtre et la lecture (livres lus ou convoités) est présente dans une sur trois. Geneviève lit dans toutes les langues qu'elle pratique et suit de près la parution des nouveautés ; les livres s'achètent, s'empruntent, circulent dans le cercle familial et amical et nourrissent les discussions. Geneviève lit de l'histoire, de la philosophie, des ouvrages anglais, de l'histoire naturelle, du théâtre, des auteurs anciens ou de la Renaissance, de la poésie, mais goûte moins les romans que son amie. L'écriture prolonge les lectures : Geneviève traduit ses auteurs favoris, anciens ou contemporains, et compose des pièces de théâtre, comédies et tragédies. Sa passion pour le théâtre s'exprime bien sûr en premier lieu par la fréquentation assidue des salles, grâce à la loge louée trois fois par semaine à la Comédie Française et par l'échange de cette loge avec celles

d'amis à la Comédie Italienne ou à l'Opéra. Les lettres tiennent ainsi lieu de chronique théâtrale parisienne. Geneviève s'adonne par ailleurs activement au théâtre de société, comme auteure, actrice et metteuse en scène. Sa seule œuvre publiée relève du genre théâtral : son professeur d'allemand, Michaël Huber, insère anonymement dans un *Choix de poésies allemandes* qu'il publie en 1766 une comédie en un acte, *Ilphis et Zulie* composée par son élève en 1765.

La dernière année de la vie de Geneviève l'accable de malheurs. C'est d'abord, en octobre 1765, la mort du jeune Jean-Louis Dutartre, un fils de notaire au Châtelet de son âge, futur époux espéré et pressenti, emporté par une rougeole pourprée. Puis en janvier 1766, le mariage d'Adélaïde, avec François-Joseph Le Lièvre, marquis de La Grange, prive Geneviève, encore en proie au chagrin du récent deuil, de sa confidente. Le 22 août 1766, moins d'un an après son fiancé, Geneviève Randon de Malboissière meurt à Paris, frappée du même mal. Le 1^{er} septembre 1766, la *Correspondance* de Grimm mentionne son décès comme « une perte qui mérite d'être remarquée ». Deux portraits d'elle sont conservés : son *Portrait en Melpomène*, par Louis-Michel Van Loo, (1765) et son buste, sculpté par Jean-Baptiste Lemoyne à partir du tableau, peu après sa mort.

Bibliographie

Laurette de Malboissière. Lettres d'une jeune fille du temps de Louis XV (1761-1766) publiées (...) par Mme la marquise de La Grange, Paris, Didier et Cie éd., 1866, 394 p.

Une jeune fille au XVIIIe siècle. Lettres de Geneviève de Malboissière à Adélaïde Méliand, 1761-1766, publiées avec une introd. et des notes par le comte de Luppé. Paris, Champion, 1925, 382 p.

A.-C. Daskalakis Mathews, « An exceptional allegorical portrait by Jean-Baptiste Lemoyne », *Metropolitan Museum Journal*, 29 (1994), p. 99-109.

D. Goodman, *Becoming a Woman in the Age of Letters*, Ithaca, Cornell Univ. Press, 2009, 488 p.

M. Sonnet, « Geneviève Randon de Malboissière et ses livres : lectures et sociabilité culturelle féminines dans le Paris des Lumières » in *Lectrices d'Ancien Régime*, sous la dir. d'I. Brouard-Arends. Rennes, Presses univ. de Rennes, 2003, p. 131-142.

M. Sonnet, « Le savoir d'une demoiselle de qualité : Geneviève Randon de Malboissière (1746-1766) », *Memorie dell'Accademia delle scienze di Torino, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, V, 24, 3 (2000), p. 167-185.

Martine SONNET
CNRS Paris